



Soigner et réintroduire les oiseaux



Depuis plus de 25 ans le Centre de sauvegarde pour oiseaux sauvages (CSOS) de Fontaine-la-Gaillarde recueille, soigne et relâche des oiseaux sauvages dans leur milieu naturel.

Depuis la route, des cris inhabituels se font entendre, avertissant les promeneurs que derrière les filets opaques se cachent de drôles d'oiseaux... Des « champions », pour reprendre le terme employé par Dominique Crickboom, le directeur du Centre de sauvegarde pour oiseaux sauvages de Fontaine-la-Gaillarde. À savoir des rapaces, grands prédateurs aux techniques de chasse très affinées, que la perte de quelques rémiges ou rectrices peut condamner à mort⁽¹⁾. Chaque année, entre 300 et 400 oiseaux blessés ou malades sont amenés au centre, qui effectue 45 à 50 % de relâchés. Des buses variables, des chouettes hulottes, des faucons crécerelles, des hiboux moyen duc, des busards cendrés, des éperviers d'Europe, mais aussi

des échassiers tels que cigognes, grues cendrées, etc. Chacun passe ici de deux jours à plusieurs mois, selon la nature du traumatisme et la saison. Car, ainsi que le précise Christiane Crickboom, la présidente de l'association, « on ne peut pas relâcher des oiseaux migrateurs à n'importe quel moment. »

Imprégner un oiseau, c'est le condamner à mort

Les œufs et les oisillons passent par la nursery. Puis, ils rejoignent des volières aux parois de bois et au toit grillagé. « Chaque volière est équipée d'une trappe que l'on ouvre quand les oiseaux ont l'âge d'aller chasser dans la nature », indique Dominique Crickboom. « Cette technique appelée « élevage au taquet » permet une émancipation progressive à la prédation. Quand un particu-

lier essaie de sauver un rapace cela se solde régulièrement par un échec. Soit l'alimentation est inadaptée, entraînant des carences irréversibles comme une décalcification osseuse, soit il y a imprégnation à l'espèce humaine (les rapaces identifient l'image parentale dans les quinze premiers jours de leur vie à l'espèce qui les a élevés). »

L'idée d'ouvrir un Centre de sauvegarde pour oiseaux sauvages est née il y a 27 ans, « parce que nous ne voulions pas assister à la disparition de certaines espèces sans agir. Lorsque l'on relâche un individu dans la nature, ce n'est pas d'un seul individu qu'il s'agit, mais d'un reproducteur potentiel qui engendrera à son tour une génération future. »

Nathalie Hadrbolec
nathalie.hadrbolec@free.fr

⁽¹⁾ Le CSOS a recours à une technique appelée « enture de plumes » qui consiste à remplacer les plumes manquantes à l'aide d'une prothèse.

Les forums et formations du CSOS

Le CSOS recueille aussi hérissons et écureuils. Il propose des formations, conférences et de la sensibilisation dans les écoles. Un programme de reproduction en captivité concernant l'aigle botté lui a récemment été confié avec une convention ONF Rambouillet – UFCS (Union française des centres de sauvegarde de la faune sauvage).

Les 14, 15 et 16 septembre, le CSOS organise un Forum nature et faune sauvage dans le Parc du Moulin à Tan à Sens, avec 21 exposants. Entrée libre.

Centre de sauvegarde pour oiseaux sauvages, 6, rue des Gombards, 89100 Fontaine-la-Gaillarde.

Tél. : 03 86 97 83 42 ou par mail : csos89@aol.com.